



Mensuel à périodicité aléatoire

«LE RETOUR»

N° 10 DECEMBRE

EDITORIAL

Capitaine Kirk

Pour 1997 la rédaction vous souhaite

- La montée pour l'équipe première.
- Un foie tout neuf pour Pascal Auge..
- Des attaques de trois quarts sans Massy intercallé.
- D'éviter le Doc quand il joue avec l'adversaire.
- De ne pas perdre trop de points sur vos permis en rentrant tard du Scuf Dream ou d'ailleurs.
- De laisser la priorité aux talus dans les mêmes circonstances.
- De ne plus tomber sur des articles «imbittables» pour Christian Pouliquen.
- Soixante kilos de moins pour Christophe Lapouge.
- Un téléphone pour Bernard Lambert.
- Un raton laveur.
- De la bonne humeur pour les gérants du Scuf Dream.
- De la moquette neuve à fumer pour Francis Rigal.
- Des mains pour les trois-quarts.
- De l'engagement pour les avants.
- Des pieds pour les butteurs.
- D'avoir leur bac pour les juniors et les seniors en retard.
- Un prompt rétablissement pour tous nos blessés.
- De nouvelles piles pour les vieux.
- De voir certains joueurs ailleurs qu'au Scuf Dream.
- Des cervicales neuves à Olivier Richard.
- De repartir du bon pied pour Martial.
- Un président de bon humeur.
- D'avoir enfin les moyens de payer votre cotisation.
- La victoire pour toutes nos équipes.
- De continuer à vous amuser...

Ainsi qu'un joyeux Noël et une Bonne Année à tous.

1997, L'année du renouveau !

Notre équipe fanion collectionne des résultats catastrophiques depuis 3 ans et a enclenché la spirale infernale de la descente. Nous avons réussi à connaître une nouvelle division chaque année.

Il faut que cela s'arrête !

Chaque dirigeant, joueur, entraîneur, doit comprendre que c'est la mort du Club, à terme, si nous poursuivons sur cette voie.

Les causes sont multiples, et chacun analyse parfaitement les erreurs des autres, mais oublie de juger son propre comportement qui est, par essence, toujours exemplaire.

Malgré notre mauvais classement à la fin des matchs aller, j'ai senti poindre, depuis notre récente victoire au forceps contre Rosny, une petite lueur d'espoir qui me fait croire que le mot Avenir n'est pas rayé de notre dictionnaire.

Malgré beaucoup d'imperfections, cette victoire en présage beaucoup d'autres si, petit à petit, nous retrouvons notre mental et le collectif qui nous faisaient défaut à la fin des matchs aller.

La vie du club est un tout. Sans une équipe fanion performante, pas de « jeunes pousse » pour former le noyau dur du S.C.U.F. des 5 années à venir; sans jeunes, école de rugby, cadets, juniors, il n'y a pas d'équipe seniors stable.

Sans dirigeants qui, bénévolement, sacrifient temps et argent, le Club ne fonctionne pas et, sans anciens, le projet de Club House serait resté lettre morte.

Alors, Joueur, sois imaginatif et créatif. Prends toi en charge; ne laisse pas les autres guider ton destin et n'oublie pas que le S.C.U.F. est un vieux club qui a connu de bons et de fichus moments, mais qu'il a survécu grâce au respect de certaines valeurs qui ont pour nom : Amateuisme, Camaraderie, Fête, Don de Soi et Victoire.

Bonnes Fêtes à Tous.

Michel HOSPITAL

LANGUE DE PUTE

Certains prétendent que si Christian ne vient pas boire un coup avec nous le dimanche, c'est par masochisme. En effet, après Mission Impossible «La qualification» quelle autre motivation pourrait le pousser à aller voir Mission Impossible « Le film »

Le 13 décembre, à l'occasion de la soirée joueurs, un néo-senior, qui tenait à célébrer l'évènement, aurait organisé un dépôt de gerbes commémoratives suivi du lancement de fusées de différentes couleurs. Ledit joueur ayant réussi sa mise en orbite aurait été lui même propulsé chez ses parents par son charitable capitaine.

A la suite de la même soirée joueurs, un trois-quarts connu pour sa grande familiarité avec sa coiffeuse se serait précipité à Montargis pour tenter d'y assassiner un dentiste par asphyxie à la bière.

Déchéanche du S.C.U.F. L'un de nos nord africains, jugé jusque là parfaitement assimilé, se serait laissé aller, par suite de sa fréquentation des beurs banlieusards que nous rencontrons hebdomadairement, à dérober les moufles d'un spectateur anglais le dimanche 15 décembre.

La discorde règne-t-elle derrière le comptoir du Scuf Dream ? Toujours est-il que Philippe n'a récemment échappé que par miracle au piège à fauves dans lequel Daniel avait tenté de le faire tomber. D'aucuns murmurent que seul son ventre, en se bloquant dans la trappe, aurait épargné à notre cuisinier une involontaire descente à la cave.

*LA VIE DES BETES OU
LES AMOURS DE VINCENT*

Par M. SPOCK

COURRIER DES LECTEURS

Par Jérôme CLEMENT

Vous n'êtes pas sans connaître les relations qui se sont nouvellement liées entre certains joueurs du SCUF et l'équipe féminine du club de Puteaux. Ces rapports semblent, pour certains, se développer sur un plan plus qu'amical et nous avons tenu à vous rendre compte, en tout bien tout honneur, de ce phénomène. Notre courageux capitaine de la première (plastoc) a accepté de nous livrer les secrets de ses relations avec Mlle Juliette que nous appelleront X afin de préserver son anonymat.

Mlle X et Plastoc vivent une histoire hors du commun. Ils entretiennent une relation basée sur le maintien de leur condition physique, le développement musculaire et la rapidité d'exécution. Voici la description d'une de leurs journées témoin de leur passion :

Après trois tours du périphérique en VTT et un footing de 45 minutes, la journée commence par un petit déjeuner diététiquement élaboré. Plastoc et Mlle X enchaînent avec une douche dans les vestiaires mixtes de leur tanière et une séance d'habillage où leur gamme de bas de survêtement rivalise avec leur collection de chaussure de sport.

La planche à voile est au programme de ce matin. C'est après 3h de route que nos amoureux arrivent sur la plage du Touquet. Combien de souvenirs et de clairs de lune Plastoc a-t-il laissés sur cette plage ?

Le repas du midi fut succinct car une digestion trop lourde freinerait leurs élans athlétiques. L'après midi est consacrée à une promenade romantique : 5 km de nage libre, 60 kms à vélo et un marathon de 40 kms. Mlle X montre des signes de fatigue en attaquant la course à pied. "Je suis déçu, j'aime les femmes sportives" déclare Plastoc. Pour se faire pardonner Mlle X devra effectuer 2 séries d'abdominaux supplémentaires avant d'aller se coucher.

De retour à Paris notre jeune couple profite des lueurs de la ville pour une dernière sortie. Le gymnase Club de leur quartier fait, par chance, nocturne ce soir là. Après avoir soulevé 2,5 tonnes de fonte ils prennent un dernier verre d'eau minérale et rentrent. Ce n'est pas la série de 300 pompes qui empêchera nos tourtereaux de s'endormir après une si reposante journée.

Une question reste néanmoins inabordable : Existe-t-il un aspect sexuel dans leur relation ? Certains prétendent que l'engagement physique qu'entraînerait de telles activités ne serait pas recommandé afin de ne pas surmener leurs physiologies. Sachez néanmoins que Plastoc part faire du ski pour Noël.

Mlle X le rejoindra-t-elle ?

Coup de gueule : le rugby comme une « anticipation rationnelle »

Étudions théoriquement quelques problèmes de motivations au SCUF. Le rugby, et le sport collectif en général, sont basés sur la participation des joueurs et des dirigeants, et sur la façon dont ils anticipent (ici dans le sens d'une croyance sur la valeur future de leur apport personnel) leur coopération au club. C'est parce qu'ils pensent que le jeu va s'améliorer (ou périliter) que les entraîneurs développent (ou diminuent) leur investissement personnel. A terme, on assistera à une progression (ou une diminution) du plaisir de jouer au rugby.

Il se peut que les anticipations des entraîneurs soient tellement déprimées par une démobilisation des joueurs, qu'aucune mesure ne soit suffisante pour remonter la pente. Heureusement nous n'en sommes pas là. Mais il convient d'entreprendre un retournement des anticipations.

Actuellement, nous assistons à des anticipations extrapolatives, c'est-à-dire qu'elles prolongent des tendances à la baisse du combat et de la motivation (manque de discipline et d'engagement physique). Il faut donc que nous adaptions nos anticipations en tenant compte d'erreurs de prévisions passées, comme un effectif stable, des joueurs irremplaçables, un centralisme bureaucratique pesant ... et un esprit collectif perdu.

Personnellement, je crois aux anticipations rationnelles des scufistes. Le rugby n'est pas un prolongement du passé mais une construction raisonnée de ce que peut être l'avenir en fonction des informations disponibles, y compris sur le futur. Nous disposons de dirigeants stables et ambitieux pour le club; nous profitons d'un « armée de réserve » importante; nous possédons de joueurs jeunes et motivés (c'est un gage pour l'avenir); enfin, nous avons Bernard L (dit « la petite main »).

Il faut peut-être remettre en cause fondamentalement les principes qui ont fondé le SCUF « ancienne génération ». Abandonnons les mesures discrétionnaires de démobilisation des joueurs (accueillez les initiatives sans condescendance), sur le réflexe paysan du « rappel des vieux »... Les cadets, les juniors et les nouveaux seniors sont une richesse pour le club et son avenir; ils sont responsables et connaissent parfaitement leur rôle individuellement. Il faut maintenant qu'ils la mettent au service du collectif. Sinon, quelque soient les bonnes volontés de chacun, elles seront inefficaces.

A méditer avec de l'aspégic 1000.

COURRIER DES LECTEURS

Par un junior anonyme de 1ère année

Le dernier journal parlait d'un malaise chez les juniors mais, il ne faut pas se méprendre !

La cohérence entre les joueurs et leur volonté de faire quelque chose se montre enfin.

Le philipponeau nous convient mieux et notre premier match de poule contre la vaillante équipe d'Antony se solda par une victoire des noirs et blancs de 101 ans sur le score de 27 à 19; et c'était à l'extérieur !

Les deux matchs suivants, amicaux, se conclurent par de petits coups de poings et deux victoires pour nous. Mais l'équipe est soudée et bien partie, je l'espère.

A 10 METRES !

La rédaction de SCUF MAG souhaite de bonnes vacances à Benjamin LALANDE qui, sélectionné pour le match du 15 décembre contre ROSNY, n'a pas cru devoir prévenir les dirigeants du club de son absence pour cause de séjour en Bretagne en ce week end de match.

LE COIN DES SENIORS

Par Scotty

SALUT LE PÉO

Par capitaine Kirk

Match S.C.U.F. Reims (1/12/96)

Réserve : Victoire

L'équipe adverse, décimée par les déplacements s'est présentée à huit. La rencontre qui s'ensuivit eut pour unique fait marquant le fait que Doc casse Jabre.

Première : Victoire 22 à 3

Face à une équipe faible et diminuée, qui perdra encore trois joueurs de première ligne au cours du match, le S.C.U.F. se montrera incapable de creuser le score en 2ème mi-temps. Ne boudons cependant pas une victoire, elles sont si rares.

Match Noisy le Sec - S.C.U.F. (8/12/96)

Réserve : Victoire 8 - 5

La clef de ce match résida dans la réussite des coups de pied de pénalité. A de Noisy, cela nécessitait l'absence du tee.

Première : Défaite 22 - 14

Une partie à la portée du S.C.U.F. si l'équipe avait eu plus de réussite sur les coups de pieds et en défense sur l'essai adverse. A signaler la prestation « originale » d'un arbitre aux décisions pour le moins surprenantes.

Fait du match, la blessure d'Édouard Louis Dreyfus qui le tiendra écarté des terrains jusqu'à la saison prochaine. Souhaitons lui une bonne rééducation à Cap-Breton, s'il daigne s'y rendre.

Match Rosny - S.C.U.F. (15/12/96)

Réserve : Victoire 44 - 7

Les adversaires, venus à douze, se firent prêter trois joueurs. Le match fut à sens unique. Richard Haisly éclaira la rencontre par le biais d'accélération bien placées. Il est à regretter que ce joueur, spectateur britannique mais néanmoins averti du match de la première, ait perdu une paire de moufles fétiches malencontreusement parvenues dans les mains d'un mutilé d'Afrique du nord - est.

Première : Victoire 11 - 10 !

Un essai de part et d'autre mais une équipe du S.C.U.F. plus productrice qu'à l'accoutumé qui s'est créé la plupart des occasion franches du match.

Ce ne fut pas un triomphe mais les spectateurs apprécièrent un regain de combativité et un succès qui finissait par devenir plus que nécessaire.

Les joueurs de première ligne sont nostalgiques, leur bêtaillère favorite ne les emmènera plus au stade tous les dimanches, elle est partie pour LYON.

Sébastien GENET, heureux lauréat du prix du joueur le plus velu de sa génération, a dû, en effet, abandonner PARIS pour raisons professionnelles. Il a promis qu'il reviendra pour nous voir et jouer avec nous chaque fois qu'il remontera à la capitale; en attendant, ses chansons, ses cris et ses 102 nous manqueront au Scuf Dream les soirs d'après match.

Amuses toi bien entre Saint Jean et Saint Georges et reviens jouer avec nous dès que tu le pourras Sébastien !

SCUF DREAM

BON

**POUR UN SOURIRE ET UN MOT
AIMABLE DE LA PART DE
PHILIPPE
ATTENTION.
CETTE OFFRE N'EST PAS**

FICHE PRATIQUE : TENIR UN CLUB HOUSE

PAR DANIEL SAMPERMANS

Nous allons aujourd'hui vous parler un peu du Scuf Dream. Si tout le monde connaît la façade, ce n'est qu'une partie de l'édifice. Deux personnes y officient : Philou (pour les dames) au piano et Daniel au bar.

Leur rôle : nourrir et éteindre. Ceci demande une certaine abnégation ; une fois par semaine, les deux compères vont faire les courses avec le panier de la ménagère si cher à notre ancien président. Le choix s'avère difficile car il faut acheter bien, pas cher et varié afin de satisfaire une bande de voraces, hurlante et vitupérante, toujours affamée et assoiffée. C'est notre ami Philou (pour les filles) qui se charge de ce travail en général. Daniel, lui, s'occupe plus particulièrement de la caisse et du bar. Il faut en effet rendre des comptes au président Michel Hospital qui n'est pas commode avec le petit personnel et ne se trompe jamais; c'est déprimant !

La gestion du bar est ingrate car il faut faire face aux All-Blacks du comptoir, dont les goûts en matière de boisson sont extraordinairement difficiles à cerner. Leur demandes changent fréquemment : une bière, une deuxième bière, une troisième bière, etc. A l'exception des petits malins qui profitent de la gentillesse du barman pour commander des boissons infernales, style mauresque, monaco, etc.

J'éviterai de parler de tout ce qui peut se dire derrière le comptoir en vous disant que Philou (pour les nénétes) et moi même,

ON VOUS AIME !

Petites annonces :

Vente urgente, pour cause de remise en service du Shuttle®. Occasion unique, paire de moufles aux couleurs de l'Union Jack. Bon état, seulement deux propriétaires dont l'un très soigneux. Prix négociable en fonction de la peinture des mains.

Le Scuf Mag signale à M. P. Christian, entraîneur de son état, que s'il peut lui paraître ésotérique dans ses compte-rendus des activités extrasportives des joueurs c'est, peut être, parce qu'il ne fréquente pas assez lesdits joueurs en dehors du terrain.

RENCONTRE AVEC UN CADET

MAX ET SEB

Par Scotty

L'équipe cadet vient d'achever la première partie de ce championnat. Avec 3 victoires pour le même nombre de défaites, nos jeunes espoirs n'ont pas réédité les performances de l'an passé et se retrouvent en Cadet C. Fer de lance de cette génération néanmoins ambitieuse, Antoine BOUTEILLY s'est retrouvé coincé par la presse à laquelle il a bien voulu répondre.

Afin que nous sachions à qui nous avons à faire, et pour que cette interview te suive pendant toute ta carrière scufiste, présente toi à nos lecteurs (taille, poids, préférences sexuelles, marque de shampoing...).

Dans l'ordre : 1m72, 81 kgs (98 en érection¹).

Je préfère les demis d'ouverture ou, à la limite, les troisièmes lignes.

Shampoing Ushaïa à l'argile douce du lac de Tibériade.

Quel bilan tires-tu de ce début de saison. Etes-vous assez payés ?

L'équipe est en progression. La coordination commence à bien s'opérer, mais on pourrait, peut être, être plus motivés au début des matches. Et il est vrai que des primes de match plus importantes... C'est le rugby pro quand même.

Que penses-tu de votre groupe sportivement et extrasportivement ?

Sportivement, ça marche pas mal du tout : Bonne entente et rigolade mais aussi concentration et solidarité. Extra sportivement, sans commebtairer : On est des rugbymen en troisième mi-temps; Pas besoin de faire un dessin.

Christian LAMBERT avait-il tenté de vous faire chanter du Léo FERRE sous les douches ?

Jamais. Après ses échecs successifs avec les chansons de Christophe Rippert et d'Hélène Rolles, il a décidé de nous laisser avec nos classiques mais appréciées chansons paillardes (disponibles dans l'excellent Précis de Zobotique que vous trouverez dans tous les bars scufistes pour la modeste somme de 50 francs).

Qu'attends-tu de cette seconde partie de saison ?

Gagner, rigoler... et, à la limite, réussir le BAC mais bon, je suis pilier et, comme tout première latte qui se respecte², mon Q.I. ne dépasse pas les 40 alors...

Comment jugez-vous le SCUF-MAG ? Répond-t-il à vos attentes en matière de communication entre les équipes du club ?

C'est un magazine bien fait³ et j'apprécie qu'une page nous soit réservée, mais il ne nous est malheureusement jamais distribué⁴.

A propos de femme, musicalement, que t'inspire Ophélie WINTER ? Et physiquement ?

Deux sentiments opposés : d'un côté, on est proche du zéro absolu (des paroles ultra intéressantes du genre elle est heureuse que Dieu lui ait donné un foie...), mais de l'autre...respect.

Concrètement, comment envisages-tu ton avenir au club ?

Déjà, j'aimerais qu'en arrivant en senior ce ne soit pas en 9ème série (suivez mon regard). Sinon, je pense que les jeunes générations qui arrivent (77, 78, 79, nous) sont très prometteuses. Il est aussi vrai que la migration de certain corse vers Charlety a été une perte. Mais bon, les corses !!! Sinon, je vois l'avenir du club positivement. Quant au mien : Rester ici et jouer en première me satisferait pleinement.

Antoine, la rédaction te remercie te souhaite bonne chance pour la suite et adresse à tes parents ses meilleurs voeux pour la nouvelle année.

¹ Prétentieux ! (Note de la rédaction).

² C'est faux, le club possède une longue tradition de piliers intelligents et cultivés (Note du rédacteur en chef).

³ Courtisan ! (Note des rédacteurs flattés).

⁴ Poses une réclamation auprès de ton entraîneur ou du correspondant auprès des cadets. A défaut, je te signale qu'un certain nombre d'exemplaires sont toujours déposés au Scuf Dream (Note du responsable de la diffusion).

Vous les avez peut-être déjà rencontrés. Deux êtres au visage constamment affublé du sourire « grille à moustiques » pour lesquels la vie semble merveilleuse.

Mais quel est donc ce secret qui leur permet d'être **Heureux !** en permanence ?

Et bien, après de multiples investigations, la rédaction du Scuf Mag va enfin lever le voile sur ce philtre de bonheur.

Il s'agit d'un centre de rééducation mentale, isolé en bord de forêt, que l'on désignera d'un habile pseudonyme : Cap-Breton.

Les deux précités y ont séjourné et y ont été rééduqués conformément au principe des heures de sortie auquel ils n'ont adhéré qu'après obtention de leur carte, véritable viatique pour tout nouveau visiteur du centre.

Ainsi, après une rééducation fonctionnelle, occultant toute leur journée, s'établissait une rééducation « elbow » dans les annexes non conventionnées du centre.

L'annexe la plus en vue dans les premières sorties, se nomme Maeva et nécessite de négocier avec le risque conjugué de l'alcool et des flagrantes carences de la D.D.E. aux abords du centre.

Au fil du temps, et parallèlement à l'évolution de leur classement en « elbow », de nouvelles annexes leur furent accessibles telles que le Calao, puis le Rockfood et le Privé à Hossegor.

De retour au centre, dans la fourchette horaire réglementaire, leur esprit n'était que bourdonnement et leur foie, un joli gruyère.

Oh, bien sur, tout ne fut pas aussi rose car les spectres de la sanction se nomment carton jaune et carton rouge et malheur à qui ne finisse pas assez avec le règlement (hot line au 01.43.96.15.79.)

Les informations en notre possession s'interrompent au milieu de leur séjour notre agent ayant été démasqué. Les conjectures permettent d'affirmer, qu'à condition d'avoir connu un membre véhiculé, Sébastien et Maxime auraient pu atteindre les annexes mythiques telles que le « Petit Bayonne », « Biarritz », ou même « San Sebastian ». Les magrets de canard servis au kilo et ces formidables lieux d'échanges salivaires que sont le Valentino, le Coppacabana, le Caveau (connotation homosexuelle et échangiste)...

Mais s'ils en sont revenus, me direz vous, pourquoi sont ils encore sous le charme? N'ont ils pas consommé un philtre étrange prolongeant l'effet de cet endoctrinement ?

Et bien, je vous répondrai une seule chose : Par le biais d'un mystérieux commissaire politique surnommé « le chirurgien » ou, dans d'autres lieux, « l'équarisseur de la porte de Choisy » ... Ils y retournent !!!

Alors, hardi les gars, suivez l'exemple

LE S.C.U.F., LE CLUB DONT VOUS ÊTES LE HÉROS

Par M. SPOCK et Mac COY

A l'occasion des fêtes de fin d'année la rédaction a décidé de vous faire vivre une expérience originale en vous proposant de jouer avec elle. Vous serez le héros d'une palpitante aventure qui vous replongera dans le monde impitoyable du Sporting Club Universitaire de France. Vous vivrez cette aventure en choisissant l'une des options proposées à chaque paragraphe et construirez ainsi vous même votre récit au sein de la vie du club. Pour commencer l'histoire allez au n°10.

10 : Vous êtes un joueur nouvellement intégré au SCUF. Le rugby est souvent l'occasion de sortir une fois dans la semaine des tracas, examens et autres réjouissances qui peuplent votre quotidien. Ce soir vous avez entraînement porte de Pouchet à 20 h. Quel moyen de transport allez vous utiliser ?

Vous décidez d'y aller en voiture (allez au 11) en transport en commun (allez au 13) ou à pied (allez au 12).

11 : Vous rentrez sur le périphérique extérieur et tomber dans l'éternel bouchon de 19h. Votre autoradio étant bloqué sur une station qui ne diffuse que de la trance-techno-hardcore-dream-dead l'heure d'attente entre la porte de Bercy et la porte de Bagnolet vous a été pénible. vous arrivez malgré tout à 19h50 au stade. Vous disposez donc de cinq minutes pour vous changer et courez rejoindre vos camarades. Allez au 14.

12 : Votre faible pouvoir d'achat ou la magie de la proximité géographique, vous incite à aller à l'entraînement à pied. Le quartier étant peu sûr et ayant prêté votre lacrymo à votre petite soeur et votre magnum à votre grand-mère, vous êtes victime d'une agression. Les travelos ainsi que les jeunes gens à l'esprit querelleurs qui hantent les abords du stade ne manquent pas de vous soulager de vos possessions. Faisant preuve d'une rapidité dont vous ne soupçonnez pas l'existence, vous parvenez à vous échapper. Arrivé en retard à l'entraînement vous tombez sur Michel Hospital qui vous extorque le paiement de votre cotisation. Allez au 14.

13 : Les transports en commun sont commodes mais la grève surprise qui vient juste d'éclater vous contraint de changer de mode de transport. Vous tentez de contacter un ami pour qu'il vous emmène en voiture (Allez au 11) ou vous choisissez d'y aller à pied (Allez au 12).

14 : L'entraînement débute par un footing de 20 minutes sous la direction d'un aboyeur d'entraîneur. Vous vous apprêtez à affronter la célèbre épreuve des "chops, chops" plus connue sous le nom de séance d'abdominaux. Le cassoulet de midi résonne encore dans votre ventre et cette fameuse séance ne vous enchante guère. Vous tentez d'y échapper en prétextant une envie pressante (Allez au 15), ou vous vous résignez et attaquez courageusement les exercices (Allez au 16)

15 : En retournant au vestiaire vous vous trompez de porte. Vous tombez nez à nez avec le club de boxe de l'arrondissement qui répète un exercice enchaînant: tête dans le nez, pied dans mâchoire et poing dans la gueule. Vous devenez involontairement sparing partner et les jeunes gens s'en donnent à coeur joie.

Le rugby n'est peut être pas un sport qui vous convient et ainsi s'achève votre piètre aventure au service de traumatologie maxillo-faciale de l'hôpital Cochin.

16 : Après un échauffement complet vous prenez part à un exercice de plaquage. Quelques dirigeants observent dans le plus pur style langue de pute la mise en place de cet atelier. Vous décidez de passer en premier et foncez tête baissée (Allez au 17) ou préférez vous mettre en retrait afin de tomber face à quelqu'un de peu virulent. (Allez au 18)

17 : Vous vous saisissez de la balle et courez droit devant vous. Mais vous réalisez au dernier moment que le plaqueur d'en face est une brute assoiffée de sang qui vous assène une monumentale cartouche. Vous irez directement à la douche et passerez boire un coup au SCUF dream sans participer à la fin de cet entraînement de "bourrin". Allez au 50.

18 : Vous excellez dans les feintes de placage et dans les plongeurs aussi spectaculaires qu'inefficaces. "Prudence est mère de sûreté", vous poursuivez l'entraînement sans encombre allez au 19.

19 : Les exercices se succèdent et une opposition est organisée entre deux groupes de joueurs. L'entraîneur hurle des consignes que personne ne comprend. Vous héritez du ballon et choisissez: de foncer droit devant vous (Allez au 17), de passer sur un pas (Allez au 21) ou vous décidez de faire preuve d'intelligence (Allez au 20).

20 : La réflexion cérébrale n'a pas toujours sa place dans le jeu. Si vous voulez faire preuve d'intelligence, utilisez la pour faire des choix judicieux et n'hésitez pas à passer sur un pas. Changez vos crampons contre une grille de mots croisés. Vous n'avez rien à faire sur un terrain. Ainsi s'achève votre tumultueuse aventure.

21 : Vous faites preuve d'une grande lucidité, passez le ballon dans le bon temps et faites marquer un camarade. Votre prestation vous fera retenir comme titulaire au match de dimanche. Allez au 30 afin de poursuivre cette palpitante aventure.

30 : Dimanche matin, quelque part en région parisienne, dans les limites d'une carte orange 5 zones. Sélectionné brillamment à la suite d'un entraînement âpre et impitoyable, Vous voici sur le pré, à quelques secondes du coup d'envoi, l'instinct guerrier et les intestins dérangés. Vous êtes prêt à jouer.

La partie commence; un avant adverse récupère le ballon et fonce droit sur toi, l'écume aux lèvres. Il est féroce. Vous décidez de l'arrêter (Allez au n°31), Altruiste, Vous laissez cette tache à un coéquipier que vous n'aimez pas (Allez au n°32), Vous esquivez cette charge, (Allez au n° 33).

31 : Fort de la séance entraînement, vous vous opposez courageusement à ce Goth venu des tréfonds de la banlieue. Vous le pliez en deux; il sort, agonisant dans d'horribles et bruyants « aaargh ». Allez au n°34, fier guerrier !

32 : Victime de votre bassesse, votre camarade de jeu se prend l'adversaire dans le buffet. Vous assistez, rongé de remords, à l'ouverture du score par l'équipe adverse. Vous avez honte; Allez au n°34.

33 : Feintant une amorcé de placage très en vogue au club, vous vous écroulez spectaculairement devant votre vis-à-vis incrédule, en maudissant l'état du terrain et la perte soudaine de vos crampons. L'essai est marqué. Votre ruse ne prend pas et votre entraîneur vous remplace illico.

Vous Vous rendez directement au Scuf Dream, sous les regards attentifs des rédacteurs du SCUF Mag. Allez au n°50.

34 : Le match se poursuit, passionnant et indécis. Une mêlée est ordonnée par l'arbitre. En tant que capitaine, vous décidez de jouer : Avec vos avants (Allez au n°35), Avec vos 3/4 (Allez au n°36).

35 : A la suite d'une « 89 » finement entreprise, les avants enchaînent. Balle en main vous décidez de solliciter : Votre talonneur (Allez au n° 37), Votre deuxième ligne (Allez au n°38).

- 36** : Votre n°9 ne passera de toute façon pas le ballon derrière et jouera avec le pack. Allez au n°35.
- 37** : Votre n°2 favori disjoncte et décide de taper en touche. L'entraîneur frise l'attaque cardiaque et se venge sur ses rares cheveux. Quant à vous, furieux, vous vous rendez au n°39.
- 38** : Surpuissant et propulsé par l'activation de la digestion d'un chile con carne, il transperce les lignes adverses et inscrit un essai d'anthologie. Allez au n°40.
- 39** : Malgré un coup de pied monumentalement dévissé, votre talonneur trouve une touche à deux mètres de lui. vous en obtenez toutefois le bénéfice, l'un des entraîneurs se trouvant être le juge de touche. Vous décidez : D'initier un fond de touche (Allez au n°40). De commander un milieu de touche (Allez au n°41).
- 40** : Sur le regroupement qui s'ensuit, une échauffourée débute, violente mais défoulante. Inconscient, vous volez au secours de vos pourvoyeurs de bière (Allez au n°42). Pudique et timide, vous détournez les yeux vers l'architecture environnante (Allez au n°43).
- 42** : Vous êtes coupé net dans votre élan par un crochet vengeur mais néanmoins égaré de votre pilier presbyte. Vous terminez ta soirée dans une des cliniques du Doc. GIRIAT, cobaye des révisions des étudiants en médecine du club. Le centre de rééducation de Cap-Breton s'ouvre à vous, tout comme la perspective d'entraîner le club.
- 43** : Vous alertez l'attention de l'arbitre sur la boucherie se déroulant. L'homme dont nous connaissons tous la voiture et la femme siffle prématurément la fin du match sur une victoire des neveux de BRENNUS. Vous vous rendez dans l'allégresse au Scuf Dream (n°50).
- 44** : Ne sachant pas quoi faire, vous fermez les yeux et foncez droit devant. La perte de votre chaussure droite vous fait amorcer un crochet dans la même direction, votre adversaire est battu, l'essai est marqué et le match gagné. Le SCUF restant en course pour la suite du championnat, votre président vous invite à passer le week-end prochain dans son manoir normand. Ivre de bonheur et toujours sous l'effet des anabolisants prescrits par le Doc. GIRIAT, vous filez vers le Scuf Dream (n°50).
- 45** : Fidèle client du Hard Rock Café, vous êtes atteint d'encéphalopathie bovine spongiforme et manquez votre passe. Allez au n°40.
- 50** : Après une magnifique victoire à laquelle vous avez survécu, une troisième mi-temps s'improvise aux Scuf Dream vous laissant face à un choix cornélien : que commander à Daniel Sampermans parmi ses breuvages les moins douteux? Un Perrier (Allez au 57), Une bière (Allez au 60), un pastis (Allez au 51) (toute ressemblance ...)?
- 51** : "Un pastis?!, pas de problème". Vous l'avez apprécié et le buvez d'un trait. En reprendrez vous un (Allez au 56) ou entamerez vous une chanson bien sentie en prenant une bière cette fois-ci (Allez au 62)?
- 52** : "Et bien c'est trop tard, tu boufferas ailleurs.". Vous vous rendez tout seul au Jean Bart pour vous intoxiquer avec les frites et le steak fluos. Vous êtes vernis car en vous rendant à pieds aux urgences de la Pitié Salpêtrière qui vous envoient derechef aux service de chirurgie traumatofaciale après que vous vous soyez fait écraser en traversant le boulevard dudit hôpital. Ainsi s'achève votre laborieuse aventure.
- 53** : A peine le temps de la fredonner et vous êtes éjectés du Scuf Dream par deux piliers basques (exemple de gabarit : Assire Altuna, pilier de Bayonne), en colère de surcroît. Votre tête heurte le trottoir. N'ayant pas perdu de votre courage, vous vous rendez à la Loco où les videurs vous font subir une nouvelle séance. Vous rejoignez ainsi vos camarades au service de chirurgie traumatofaciale de la Pitié Salpêtrière. Ainsi s'achève votre rocambolesque aventure.
- 54** : Le succès est total, la tournée sera générale. Allez au 63.
- 55** : Tu es pauvre (je me permet de te tutoyer!), serais-tu étudiant, stagiaire ou ton père aurait-il des fonctions de dirigeant au sein du club? Toujours est-il que tu bois plus que tu ne mange et tu te fracasses la mâchoire en glissant de ton tabouret, l'esprit assombri par l'alcool. Tu distingue un flash bleu, et dans ton délire, des bribes telles que : "Spock à inter - Inter, j'écoute - ça n'est pas Mac Coy que nous avons téléporté. Depuis ce jour plus personne n'a eu de vos nouvelles. Ainsi s'achève cette aventure des cochons dans l'espaace.
- 56** : Votre commande reste lettre morte pour être remplacée par un mètre de pastis destiné à votre seule et unique consommation. Vous tombez malade et sortez du Scuf Dream en ayant oublié votre adresse. Orphelin pour la première fois, vous vous jetez par dépit dans la Seine. Ainsi s'achève votre risible aventure.
- 57** : Il vous répond : "Ici, c'est pas une pharmacie, de toute façon y'en a plus. Tiens (il vous tutoie), voila qui s'y substituera aisément (Allez au 60).
- 58** : Encadré par C. Lapouge et T. Potier, tu (oui, je me laisse aller au tutoiement) viens juste de terminer tes magrets de canards pour attaquer les huîtres en quatrième entrée. La révolte de ton estomac ne se fait pas attendre et, anéanti par l'évocation d'un petit déjeuner chez notre président, Michel Hospital, tu te jettes dans la Seine, soulageant ainsi ton entourage de tes vomissements spasmodiques. La morale : "La faim n'en vaut pas les moyens".
- 59** : Vous entamez la chanson. Irrité, Philippe vous interrompt aussitôt en vous demandant si vous avez déjà commandé votre repas. Si oui, allez au 63 sinon allez au 52.
- 60** : "Une bière, ça c'est le bon choix mon enfant (il est très familier), j'avais juste terminé la purge des tuyaux (Allez au 62).
- 61** : Le choix raisonnable, avec du vin ça ne fait pas de mal! Vous finirez votre soirée rue de la soif vers les 5 heures du matin avec le réconfort d'avoir survécu à une semaine de rugby. La morale de cette histoire : "Acquittez votre cotisation avant de vous noyer dans la Seine".
- 62** : Vous décidez de chanter "la jeune fille du métro" (Allez au 54). Si vous préférez "la Pitxuri" (allez au 59), ou bien "I like to move it, move it...", (allez alors au 53).
- 63** : Vous amenez votre bière à table. Qu'avez vous commandé, une saucisse frites (Allez au 55), un menu (Allez au 61), ou allez vous manger à la carte (Allez au 58)?